MAIRIE DE PARIS

PARIS MUSÉES

Dossier pédagogique

MARKUS LÜPERTZ

UNE RÉTROSPECTIVE

17 avril – 19 juillet 2015

www.mam.paris.fr

MUSÉE D'ART MODERNE DE LA VILLE DE PARIS

Markus Lüpertz, Sans titre 2013 photo © ADAGP Paris 2015 (Courtesy Galerie Michael Werner Märkisch Wirmondorf, Cologne & New York)

Sommaire

Introduction	p.3
Biographie	p.4
Plan et sections	p.5-9
Lexique	p.10
Références	p.11-12
Citations	p.13-15
Questionnements	p.16
En lien avec programmes	p.17-18
Catalogue	p.19
Liste des visuels	p.20-24
Activités dans l'exposition	p.25-26
Évènements	p.27
Actualités du musée	p.28
Informations pratiques	p.29

Avant propos :

Ce livret a été conçu pour les enseignants du primaire et du secondaire. Il est un guide d'accompagnement utile à la préparation des visites. Il propose des clefs d'analyse pour faciliter la lecture des œuvres, des pistes de réflexion ainsi que des prolongements pédagogiques. Il s'appuie sur les programmes de l'Éducation Nationale et a pour mission de favoriser des approches de l'exposition et une sensibilisation à l'Histoire des Arts.

Introduction

Le Musée d'Art moderne de la Ville de Paris présente la première rétrospective de Markus Lüpertz en France. L'imagination et la créativité de cet artiste en font une figure majeure de la scène européenne du XXe siècle. Son œuvre est caractérisée par un constant questionnement de l'art et de la position de l'artiste à travers peintures, sculptures, dessins et poèmes. L'exposition, réunissant près de 140 pièces emblématiques, retrace l'ensemble de la carrière de l'artiste, de sa production la plus récente, incluant la série Arcadies (2013) en remontant à ses débuts des années 1960.

Markus Lüpertz (né en 1941) se met à peindre dans un climat artistique de l'Allemagne d'après-guerre dominé par l'expressionnisme abstrait américain et le pop art. Tout comme **A.R Penck, Georg Baselitz ou Jörg Immendorff**, il s'émancipe de ces courants pour fonder sa propre voie : une nouvelle peinture réfléchie et guidée par **une vision idéalisée loin de la gestuelle ou de l'expressivité**. En 1964, la série des « *peintures dithyrambiques* » (terme emprunté à Nietzsche) permet à Markus Lüpertz de renouer avec la figuration tout en apportant sa contribution personnelle à l'histoire de l'abstraction : sur des toiles de très grand format, il se livre à **une simplification de la forme** et au **grossissement du détail** lui permettant ainsi d'inventer des formes inédites et frappantes.

Dès la fin des années 1960, l'artiste multiplie dans ses tableaux de grands formats les **références à l'histoire contemporaine** avec ses « motifs allemands » dont les casques, qu'il traite avec une forte volonté de distanciation. C'est à partir de 1980 que Lüpertz **revisite** les **figures mythologiques**, les **thèmes antiques** et emprunte son iconographie aux **maîtres anciens** (**Poussin, Goya, Courbet**…). Il instaure, plus largement, un dialogue singulier entre la **peinture et la sculpture**, le **figuratif et l'abstrait**, le **passé et le présent** pour une nouvelle lecture de l'histoire de l'art moderne.

Très influent parmi les nouvelles générations de peintres et de sculpteurs, Markus Lüpertz a bénéficié d'importantes expositions à travers l'Europe (Bonn, Amsterdam, Madrid...) mais n'a jamais connu d'exposition de cette ampleur en France.

Directeur : Fabrice Hergott

Commissaire de l'exposition : Julia Garimorth assistée de Nadia Chabli

Biographie

Markus Lüpertz vit et travaille entre Berlin, Düsseldorf et Karlsruhe.

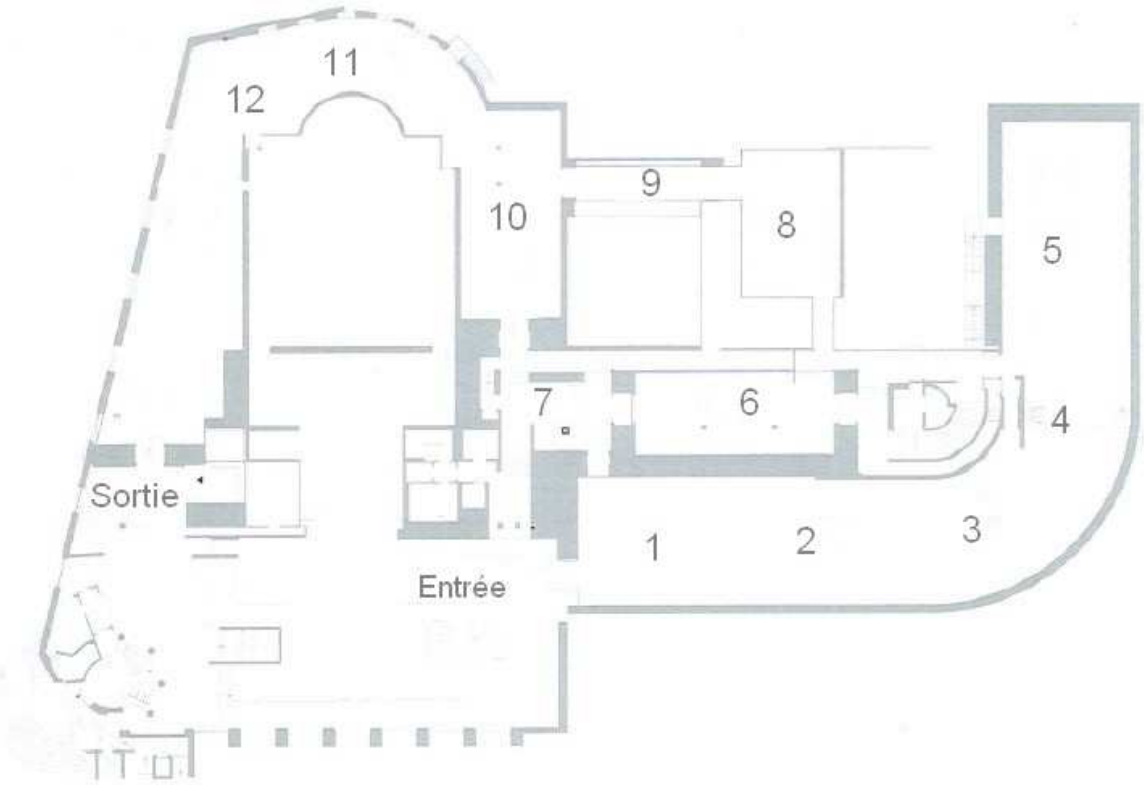
Né en 1941 à Liberec en Bohême (aujourd'hui la République Tchèque), il émigre en Allemagne (Rhénanie) en 1948 et se forme à l'École des Arts Appliqués de Krefeld avant de s'installer à Berlin en 1962. Il y crée la série *Donald Duck* et ses premières peintures dithyrambiques qu'il expose dans la galerie Groβgörschen 35 dont il est **cofondateur** dès 1964. En 1974, il organise et participe à la première Biennale de Berlin et étend sa pratique à la sculpture en 1981. Travaillant sur des thèmes qu'il décline en **séries**, il réalise notamment les **cycles** *Peintures de style, Alice au pays des merveilles*, *Congo*, *Pierrot Lunaire*, *Le sourire mycénien*, *Figures spectrales*, *D'après Poussin*, *Hommes sans femmes. Parsifal*, *Nus de dos*, *Mozart*, *Mercure* et *Arcadie*, qu'il continue de développer.

Poète et **écrivain**, Markus Lüpertz publie plusieurs manifestes artistiques et recueils de poèmes dès les années 1960. Il s'illustre également par la **conception de vitraux** et de **décors de scène** et de **costumes** pour des opéras. Il **dirige l'Académie Nationale des Beaux-Arts de Düsseldorf de 1988 à 2009**.

Internationalement reconnues, ses œuvres sont conservées dans de prestigieuses collections publiques et privées européennes et américaines dont celle du Museum of Modern Art de New York. Plusieurs de ses **sculptures monumentales** sont installées dans **l'espace public**, en particulier dans la chancellerie fédérale à Berlin. Le Musée d'Art moderne de la Ville de Paris possède par ailleurs un important corpus d'œuvres de l'artiste **issu de la donation Michael Werner en 2012**.

L'œuvre de l'artiste a fait l'objet de nombreuses expositions et rétrospectives en Europe et aux États-Unis : Royal Academy of Arts, Londres, Palais des Beaux-Arts, Bruxelles, 1981 ; Museum Boijmans van Beuningen, Rotterdam, 1987 ; Musée Ludwig, Cologne, 1989 ; Museo Nacional, Centro de Arte Reina Sofía, Madrid, 1991 ; Kunstmuseum, Bonn, 1993 ; Stedelijk Museum, Amsterdam, Fondation Maeght, Saint-Paul de Vence, 1997 ; Neue Nationalgalerie, Berlin, 1999 ; LACMA, Los Angeles , The Phillips Collection, Washington, 2009 ; Gemeentemuseum, La Haye, 2011 ; Musée des Beaux-Arts, Bilbao, Musée de l'Ermitage, Saint-Petersbourg, 2014.

Plan de l'exposition



1. **Arcadie**, 2013-2015
2. **Nus de dos**, 2004-2005
3. **Parsifal** (puis Mozart), 1993-1997
4. **Le sourire mycénien**, 1985
5. **La guerre**, 1992
6. **Citations – Poussin**, 1989-1990
7. Salle de projection
8. **Congo**, 1981-1982
9. Couloir de sculptures
10. **Peinture de style**, 1977-1978
11. **Motifs allemands**, 1970-1976
12. **Peinture dithyrambique**, 1963-1976

Parcours de l'exposition

Markus Lüpertz naît en 1941 à Liberec, en **Bohême** (aujourd'hui République tchèque). Après ses études à l'école d'art de Krefeld et à l'académie des Beaux-Arts de Düsseldorf, il se forme dans le climat artistique de l'Allemagne d'après-guerre, dominé par l'expressionnisme abstrait américain et le pop art. Il s'émancipe rapidement de ces courants et **impose une voie très personnelle : une peinture réfléchie, non-gestuelle, fondée sur la mise à l'épreuve permanente de ses limites**.

En 1964, il commence la série des « peintures dithyrambiques », en référence aux écrits de Nietzsche sur les rites dionysiaques. Partant d'un répertoire de **motifs** aussi **ordinaires** qu'une toile de tente, un poteau électrique ou une coquille d'escargot, Markus Lüpertz entreprend, par les moyens de la peinture, un dépassement du motif en exagérant, voire en exaltant, certains principes de la représentation figurative : il se livre à une **simplification de la forme** et au **grossissement du détail**, jusqu'à faire basculer parfois la figuration dans l'abstraction. Ces premiers « dithyrambes » sont exposés en 1964 à la galerie Großgörschen 35, à Berlin, dont il est le cofondateur.

Dès la fin des années 1960, apparaissent dans son répertoire plusieurs **motifs** historiquement chargés tels des uniformes, des casques et des casquettes de soldat de l'armée allemande du temps du nazisme. En associant ces motifs dits « allemands » à d'autres objets plus neutres, Markus Lüpertz brouille toute lecture univoque de son travail, **le motif étant choisi d'abord en fonction de son potentiel formel**. L'acceptation de la **contradiction** et la recherche permanente d'une **distanciation** amènent l'artiste, en 1966, à la publication de son manifeste dithyrambique : « Kunst, die im Wege steht [L'Art qui dérange] ».

Cherchant sans cesse la **confrontation entre figuration et abstraction**, Lüpertz crée, dès la fin des années 1970, une série qu'il qualifie de « peinture de style ». Le peintre y renonce largement au motif – la forme étant, comme il l'explique, devenue le motif lui-même. Il recourt à des procédés suggérant, dans une sorte de paraphrase picturale, les **effets du collage**.

C'est à partir de 1985 que Markus Lüpertz s'intéresse davantage aux **grandes figures de l'histoire de l'ar**t (**Poussin, Goya, Courbet, Picasso**). Il revisite en peinture et en sculpture les **thèmes de la mythologie grecque**. La quête classique d'un équilibre parfait et harmonieux dans la représentation humaine se trouve délibérément rompue par une **déformation**, voire par une **fragmentation** du corps. L'usage de la couleur rapproche son œuvre des préoccupations baroques.

L'exposition réunit ici près de cent quarante œuvres emblématiques dans un **parcours chronologique à rebours**, de sa production la plus récente à ses débuts. Elle permet de redécouvrir un travail qui instaure un dialogue singulier entre la peinture et la sculpture, le figuratif et l'abstrait, le passé et le présent, offrant ainsi une nouvelle lecture de l'histoire de l'art moderne.

Grâce à la généreuse **donation** effectuée par **Michael Werner** en faveur de la Ville de Paris en 2012, le musée d'Art moderne possède aujourd'hui une importante collection de peintures et de sculptures de Markus Lüpertz. Cette première grande rétrospective française resitue ces œuvres dans le contexte d'une production artistique extrêmement riche et originale, réalisée sur plus d'un demi-siècle.

1. « Arcardies », 2013-2015

Depuis 2013, Markus Lüpertz se consacre à un ensemble d'œuvres qui traduit à la fois son intérêt pour les **légendes et les figures de la mythologie grecque**, et poursuit sa préoccupation constante d'explorer les rapports entre figuration et abstraction. L'artiste a choisi la vision classique d'Arcadie comme toile de fond pour ces **peintures monumentales**. Dans la poésie bucolique latine et hellénique l'Arcadie figure le pays du bonheur, soit un **lieu primitif et idyllique** peuplé de bergers vivant en harmonie avec la nature. Lüpertz, quant à lui, rompt délibérément avec la représentation classique de scènes mythologiques, en intégrant des **corps fragmentés** et en ayant recours à un vocabulaire visuel « à contresens », comme des crânes d'animaux et des casques d'acier – motifs récurrents dans son œuvre.

2. « Nus de dos », 2004 -2005

Le nu masculin apparaît pour la première fois dans l'œuvre de Markus Lüpertz au début des années 1980, lorsque il décline, à partir d'une série intitulée « *Jambe d'appui – jambe libre* », les principes du canon antique de la représentation idéale du corps humain. Lüpertz s'intéresse alors à la notion de **contrapposto** et à la façon de faire reposer le poids du corps ; tandis que ses « *Nus de dos* » de 2004-2005 – inspirés entre autres sources par les bas-reliefs « *Nu de dos* » de Matisse – n'ont ni tête, ni pieds, les bras sont déconnectés du corps et se transforme progressivement en torse. Markus Lüpertz y associe alors des motifs issus d'un répertoire déjà utilisé depuis les années 1960 : la tortue, l'épi de blé, la truelle.

3. « Hommes sans femmes. Parsifal », 1993-1997

Comprenant plusieurs centaines d'œuvres de formats et de techniques très variés, la **série** « *Hommes sans femmes. Parsifal* », réalisée entre 1993 et 1997, constitue aujourd'hui dans l'œuvre de Markus Lüpertz un des ensembles les plus conséquents. Cette série est inspirée de **Perceval**, figure importante dans la **légende arthurienne** et personnage central du roman inachevé de Chrétien de Troyes (vers 1180). Cependant, il est probable que Markus Lüpertz se réfère ici plus directement à l'interprétation qu'en a donné Richard Wagner pour son opéra du même titre, créé en 1882. Selon Wagner, seule la force de résister à toutes les tentations sensuelles permet à ce « fou au cœur pur » d'arriver au bout de sa mission. Les visages de Parsifal peints par Markus Lüpertz renvoient formellement aux représentations de têtes d'hommes aux **cheveux bouclés** et au **sourire stylisé** tels qu'on les trouve dans les **manuscrits médiévaux** du XIIIe siècle.

4. Le sourire mycénien, 1985

L'intérêt que Markus Lüpertz porte aux traditions de l'art européen culmine au milieu des années 1980 avec le cycle des tableaux au sourire mycénien, peintures monumentales renvoyant à l'Antiquité grecque. Les œuvres de cette série représentant des mondes construits **d'éléments hétéroclites**, libérés de leurs références à la réalité et témoignant d'influences stylistiques différentes. Pour Lüpertz, la culture grecque a toujours représenté une sorte d' « *achèvement* » dans l'art. Fasciné par ce thème, il confie : « *le sourire mycénien était "l'objet" le plus cruel jamais rencontré. Car c'est le guerrier blessé, mourant, qui sourit. C'est un sourire – c'est ainsi que je le ressens – inhumain, presque surhumain*. »

5. La guerre, 1992

Les quatre peintures sur la guerrereprésentent l'un des cycles le plus sombre que Markus Lüpertz ait jamais peint. Les œuvres suggèrent par des allusions explicites le basculement dans la barbarie. Elles ont été créées au moment du déclenchement de la guerre en ex-Yougoslavie et de la guerre du Golfe. Cependant on n'y trouve aucune allusion directe à ces évènements. L'emploi d'un **langage allégorique**, et l'association de motifs de violence avec d'autres librement inventés, indiquent plutôt que le thème de la guerre est élevé ici à un niveau de généralisation qui vaut pour tous les désastres.

6. D'après Poussin, 1989-90

C'est à partir des années 1985 que Markus Lüpertz revisite les grandes figures de l'histoire de l'art tels **Poussin, Corot, Goya, Courbet**, etc. et notamment en empruntant leur iconographie à ces illustres peintres. Pour cela, il recourt à l'utilisation d'un **fragment** issu d'un tableau ancien, et le **réinsère** dans un contexte nouveau, en exploitant alors le procédé du **collage**. Ainsi dans le tableau *Poussin – Stilleben*, 1989, il représente dans une composition de formes semi-abstraites le fragment d'une reproduction découpée. Il indique la source en écrivant directement sur le tableau : *The return from Egypt*.

8. Congo, 1981-82

Au cours de l'année 1981, l'artiste réalise à l'occasion de l'exposition intitulée « *Peinture en Allemagne 1981* » au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles, un ensemble spécifique de peintures sur le thème « *Congo - Correction du constructivisme* » évoquant les principes du cubisme. C'est aussi à cette période qu'il commence à créer ses **premières sculptures**. Pour ce faire, il transpose un motif pictural issue de ses œuvres peintes dans un motif sculpté afin, comme il dit, de « ***dépeupler les peintures*** » ou encore de « ***lâcher les sculptures dans la réalité*** ». Il s'attaque d'emblée à un matériau classique et durable : le **bronze**.

10. Peintures de style, 1977-78

Markus Lüpertz recourt aux effets de collage dans une série de peintures quasi abstraites qualifiées de « *peinture de style* »,. Le peintre, dans les œuvres de cette période, 1977, renonce largement au motif « car (comme il l'explique) la forme est devenue le motif lui-même ». Il fait intervenir dans les toiles de cette série des éléments presque identiques, mais recomposés différemment à chaque fois.

11. « Motifs allemands », 1970-1976

À partir de 1970, des motifs **liés à l'histoire allemande** comme les uniformes, casquettes d'officiers, insignes militaires, feuilles de chêne, deviennent un thème central dans l'œuvre de Markus Lüpertz. Ces motifs qu'il appelle « allemands » sont systématiquement **contrecarrés** par leur association à des **objets « idéologiquement amorphes »** tels que les moules à gâteau, les instruments de musique, les palettes ou les escargots. Le **traitement pictural** et le recours à un **coloris très homogène** unifient ces contradictions dans une seule et même figure. La forme globale prend le dessus sur le détail, et l'absurdité de l'effet obtenu annule toute représentation univoque. L'artiste utilise ces « motifs allemands » pour leur capacité à entretenir une forte tension entre contenu et la forme. Il fut l'un des premiers à avoir osé rétablir la représentation de ces symboles encore tabous, après la seconde guerre mondiale.

12. Peintures dithyrambiques, 1963-1976

Markus Lüpertz, à travers ce qu'il désigne sous le terme de « dithyrambe », adopte dès 1964, des procédés qui consistent, comme il le formula lui-même, **« *à imposer aux objets existants une construction* ».** L'artiste se livre à une simplification de la forme, à **l'exagération de la plasticité** , ou encore au **grossissement du détail**, «*poussant l'objet vers sa monumentalité* ».
Plutôt que d'employer la peinture à l'huile, Lüpertz se sert de la technique de la **détrempe**, qui lui permet mieux d'égaliser les grands aplats de couleur. Comme motifs, il privilégie des objets d'une grande banalité : tentes, poteaux électriques, casques, traces de pneu… Ces éléments figuratifs, d'ailleurs souvent issus d'une imagerie préexistante, sont isolés de tout contexte conventionnel, perdent tout élément pittoresque, et acquièrent de ce fait, des **qualités abstraites**.
Dans la plupart des dithyrambes, l'objet peint devient un élément isolé qui se détache sur un fond presque neutre. Cette simplification du monde qu'opère Lüpertz renvoie, à l'évidence, aux méthodes auxquelles se livrent les images contemporaines produites par la **bande dessinée** ou la **publicité**.

Lexique

Le **contrapposto**, désigne dans les arts visuels une attitude du corps humain où l'une des deux jambes porte le poids du corps, l'autre étant laissée libre et légèrement fléchie.

La série : Ensemble ou suite d'éléments de même nature ou possédant des points communs (portraits, images, objets, etc.).

Dithyrambique : Chez les anciens Grecs le dithyrambe est un chant religieux accompagné d'une danse représentant l'emprise de Dionysos sur les hommes. Friedrich Nietzsche, consacre au thème dionysiaque l'essentiel de son tout premier livre : *Naissance de la tragédie*. Chez Nietzsche, le mot « dionysiaque » exprime un dépassement de l'identité individuelle, par l'effacement de soi dans le chaos, dans la violence originaire, qui fondent le réel. Aujourd'hui la notion de « dithyrambe » a pris une signification plus triviale, celle de « louange enthousiaste ».

Tempera/ détrempe *: A tempera* signifie en italien "à détrempe". Tout comme la détrempe, la tempera utilise l'eau pour dissoudre les couleurs.
Les pigments, qui sont la substance colorée de la peinture se présentent les plus souvent sous forme de poudre et sont constitués d'éléments organiques ou minéraux finement broyés. Il faut donc une substance pour les agglutiner, assurer la cohérence du mélange et lui permettre d'adhérer au support. Cet élément peut être de l'amidon, une gomme (arabique, adragante …), une colle, de la caséine (substance tirée du lait) ou le plus souvent du jaune d'œuf.

Références

Qu’est-ce qu’un **kouros** ?

Un kouros ou un couros.

« *C'est à la fin du VIIe siècle av. J.-C. qu'apparaît dans les îles cycladiques le type du couros, représentation d'un jeune homme dans une nudité idéale, qui sera, avec son pendant féminin la coré, un des types majeurs de la statuaire grecque jusqu'au début du Ve siècle.*
Qu'il soit destiné à être placé dans un sanctuaire ou qu'il marque la tombe d'un défunt, il répond à une fonction religieuse qui explique le conservatisme de sa représentation. Invariablement, pendant toute la période archaïque, se répète donc l'image du jeune homme nu, les bras plaqués le long du corps, et dont l'attitude est parfaitement symétrique, exceptée la jambe gauche avancée ». Citation du site du musée du Louvre.

Torse de kouros
Vers 550 avant J.-C.
Musée du Louvre

Markus Lüpertz, « Frühling » [Printemps], 1985

Markus Lüpertz, *Achilles* [*Achille*], 2014

Auguste Rodin, *L’homme qui marche,* 1907

Le Kouros archaïque se caractérise par une symétrie stricte et frontale, les extrémités des membres peu écartées. Souvent, les statues ont une posture de marche apparente, leurs visages semblent relativement stéréotypés. Mais surtout, la caractéristique générale pour le Kouros archaïque est ce sourire presque imperceptible, appelé «sourire archaïque » ou « sourire mycénien.
(Cartels de l’exposition Lüpertz).

Citations d'œuvres d'Histoire de l'art.

Markus Lüpertz, *Exécution*, 1992

Francisco de Goya, *Tres de Mayo,* 1814

Édouard Manet, *L'Exécution de Maximilien,* 1868

Pablo Picasso, *Massacre en Corée,* 1951

Markus Lüpertz, *Ohne Titel* [*Sans titre*], 2013

Jacques-Louis David, *Académie d'homme* dite *Patrocle,* 1780

Markus Lüpertz, *Poussin – Philosophe*, 1990

Nicolas Poussin, *Paysage avec saint Jean* à *Patmos,* 1640

Nicolas Poussin, *Les Quatre Saisons – Le Printemps* (détail : *Adam et Ève*), 1660-1664

Markus Lüpertz, *Printemps (d'après Poussin),* 1989

Citations

À ce stade-là, la variation permet l'exploration du motif. Elle est nécessaire pour faire entrer le motif existant dans le tableau. La plasticité du motif est un prérequis pour pouvoir le peindre. C'est comme ça que se crée une série.
Entretiens de Markus Lüpertz avec Peter Doig, catalogue Lüpertz, 2015.

Cette motivation et ce qui motive les autres me passionne. Les tableaux sont un moyen de transmettre de l'information, mais ils ne communiquent pas du contenu comme ils le faisaient auparavant, parce que d'autres médias ont pris la place. La peinture n'est donc plus l'habitat naturel du contenu ; ce qui est une bonne chose dans la mesure où cela permet à la peinture de devenir une histoire d'elle-même, pour elle-même.
Entretiens avec Peter Doig, op.cit.

La peinture défie l'avenir, que nous ne connaissons pas, tout en étant porteuse d'un passé que nous connaissons, et cela définit le présent, qui n'est pas nouveau, mais individuel. Mon intérêt pour le futur est basé sur le passé ; ce que je sais déjà m'est sans cesse confirmé. C'est un immense avantage pour tous les artistes d'avoir ce passé et une tradition à laquelle se référer. Je ne connais personne qui soit capable de se détacher complètement du passé ou de l'histoire de la peinture.
Entretiens avec Peter Doig, op.cit.

C'est aussi par le cadre qu'il établit de façon déclarée le dispositif d'une fenêtre par laquelle, si elle est ouverte, le spectateur peut simplement contempler « un spectacle » du monde. C'est de cette manière que la peinture se fait aussi « scène jouée ».
Julia Garimorth, catalogue Lüpertz, 2015.

« Seules étaient bonnes les œuvres qu'on aurait pu faire rouler du haut d'une montagne sans rien casser ; et tout ce qui se fut brisé dans une pareille chute, était superflu. »
Auguste Rodin, *L'Art. Entretiens réunis par Paul Gsell*, Paris, Grasset, 1911.

« En principe, pour vivre la sculpture, faudrait-il ramper sur sa surface comme un coléoptère. Seul le myope au nez énorme sait comment aspirer la sculpture et sentir la vibration, la pulsation rêvée qui nécessite, enfin, la fonte en bronze. Sculpture, en effet, est un artifice pour aveugles ou pour gens aux yeux révulsés, qui miroitent l'œuvre sur leur âme en l'y préservant pour toujours. »
Markus Lüpertz, *Le Dieu des voleurs*, 17 novembre 2005.

« Je me préoccupe de peinture à propos de la peinture. J'interprète la peinture […] Les formes abstraites sont épuisées. En les réinventant, en leur donnant une autre intensité, une autre temporalité, une autre forme, je crée quelque chose de complètement nouveau[…] »
Markus Lüpertz, dans *Markus Lüpertz im Gespräch mit Heinz Peter Schwerfel*, cité dans cat. d'exp. Markus Lüpertz, Vienne, Mumok, 1994, p. 45-46.

« la peinture ne commence que là où le sujet est (graphiquement) abstrait, à savoir, là où il a déjà été prémâché ».
Markus Lüpertz cité par Karl A. Irsiger, dans « Erinnerungen an ein Gespräch mit Markus Lüpertz », Vienne, Mumok.

« Ce que je peins est une chaîne de choses. D'un travail naît le prochain. Un détail dans un tableau, par exemple une goutte qui coule, peut devenir le sujet principal du tableau suivant. ».
Markus Lüpertz, dans cat. d'exp., *Symbols and Metamorphosis*, Saint Pétersbourg, musée national de l'Ermitage, Cologne, Verlag der Buchhandlung Walther König, 2014, p. 91.

« J'étais tellement possédé par l'abstraction que je ne ressentais pas l'abstrait comme opposé au figuratif, mais comme allant de soi tout autant qu'une table. Je voulais, dans l'abstraction de ma conscience, créer des correspondances figuratives, donc un concept abstrait figuratif. » .
Markus Lüpertz, dans cat. d'exp., Düsseldorf, Markus Lüpertz. Gemälde und Skulturen, *op. cit.*, p. 22.

« Je m'approche de la reproduction de la figure humaine principalement à travers des images. Chaque image possède un début artificiel. Car il n'y a pas plus abstrait qu'une image peinte, sauf sa reproduction qui est encore plus plate. […] Mais ce n'est pas le peintre qui me stimule, c'est davantage la reproduction du tableau peint, sa disponibilité, Je [soit un point et une majuscule, soit virgule et bas de casse] Point + Maj. peux manipuler l'œuvre d'art, la défigurer, l'éplucher. Une telle utilisabilité augmente encore la stimulation ludique et le degré d'abstraction. »
Markus Lüpertz, dans *Markus Lüpertz im Gespräch mit Heinz Peter Schwerfel*, Cologne, 1989, p. 45-46.

Entretien entre le galeriste Michael Werner (questions en gras) et Markus Lüpertz.

Pourquoi peignez-vous ?
Je ressens la pression du pouce venant d'en haut. Cela amène une perturbation, une tare. Et comme l'huitre blessée accouche de la belle perle, cette pression me force à peindre.

Qu'attendez-vous de la peinture ?
La peinture est culture, et qui dit culture dit substance du monde.
La peinture fournit le vocabulaire pour rendre visible le monde.

Qu'est-ce que la peinture ?
La peinture plonge le divin dans la perceptibilité, elle est œil – elle voit les temps, elle est pensée abstraite et fait concevoir des mondes et des inter-mondes.

Que signifie : abstrait ?
La façon d'avoir vue sur et de travailler avec ma perturbation, ma tare. L'abstraction résulte de l'égocentrisme de l'artiste.
Il n'y a de tableaux qu'abstraits. Le tableau est un produit abstrait et ce n'est qu'à travers le spectateur qu'il raconte une histoire. (La peinture n'éduque pas celui qui est face à elle, elle ne lui donne pas de leçon, mais elle prend au sérieux le spectateur et l'ennoblit, en supposant toutefois un monde à l'esprit émancipé).

La peinture est-elle nécessaire ?
Sans peinture, le monde est uniquement consommé et n'est pas perçu.

La peinture peut-elle s'apprendre ?
Non ! Sans l'infirmité congénitale, ça ne marche pas. Mais par un travail assidu on peut beaucoup obtenir et approcher, par ce qu'on fait soi-même, la grande peinture.

Le peintre peut-il échouer ?
Oui, car il faut beaucoup de discipline pour vivre jusqu'au bout ce qu'on a à faire. Car le nouveau tableau naît toujours uniquement de l'insatisfaction que laisse le précédent.

Quel est le succès du peintre ?
L'influence sur l'époque. Le respect des concurrents. La durée illimitée de sa propre énergie.

Quelle est la situation du peintre dans la société ?
Le peintre est en matière de culture la conscience morale de son époque. Plus nombreux sont les grands peintres auxquels une époque permet d'exister, plus elle est civilisée.

La peinture d'aujourd'hui a-t-elle un rapport avec la religion ?
La peinture est athée ! Aussi longtemps que les esprits et Dieu ont joué un rôle dans la peinture, elle n'a été qu'un tabou. Maintenant, à l'époque du crépuscule des dieux, elle est la lumière, emphatique et absolutiste, en lutte contre un aveuglement qui gagne le monde entier.

Questionnements

OBJET/
-Choisir un objet simplifié (casque, pelle…) .
-le répéter tels un motif
-Avoir recours à la série
-Oser l'inachevé, le fragment
-Déformer et fragmenter des images : détail, grossissement
-Aborder l'hétérogénéité et la cohérence.
-Confronter et croiser la figuration et l'abstraction
-Exagérer de la plasticité (ombres portées, modelés appuyés…)

IMAGES/
-S'approprier l'image et les citations
-Revisiter, copier, créer, imiter, interpréter, s'inspirer, déformer
-Multiplier les références de l'image et les effets de collage
-S'exprimer en deux et trois dimensions
-Sélectionner des cadrages très serrés
-Exploiter les séries et cycles
-Développer des suites et variations
-Peindre les cadres des œuvres
-Combiner des traitements picturaux

VOLUME/
-Donner de la présence aux socles
-Interroger les titres des œuvres
-Questionner l'échelle des masses sculptées et le rapport au modèle
-Oser la sculpture peinte

HISTOIRE/
-Se référer aux grandes figures de l'Histoire de l'Art (Poussin, Goya, Picasso)
-Se situer entre passé et présent, convoquer l'histoire allemande
-Réactiver les thèmes littéraires, religieux, les légendes, les mythes antiques
-Convoquer modèles et influences : tête d'homme médiéval, kouros…

ESPACE/
-Questionner l'espace pictural comme espace théâtral
-Interroger l'échelle, le rapport physique des œuvres et du spectateur
-S'exprimer sur grands formats, oser la monumentalité

Autres/
-Lier les pratiques, ici la poésie, sculpture, peinture
-Être artiste et enseignant
-Travailler des techniques très opposées, comme le bronze et aquarelle

En lien avec les programmes

Primaire

Classe de maternelle

-Lors d'une visite au musée, tourner autour des œuvres sculptées afin de multiplier les points de vue, pour découvrir des détails insoupçonnés: par exemple le poulet coloré, suspendu par le cou, ou encore la petite tête au creux d'une main. Observer les parties rugueuses et des surfaces lisses, suggérant des éléments reconnaissables, ou non.

-Après avoir observé en visite certaines œuvres, en particulier dans la salle 4, déchirer deux images colorées et les coller sur une nouvelle feuille. Avec de la gouache, travailler l'espace entre les deux formes, et inventer un motif, figure fantomatique surgissant dans l'entre-deux.

-Observer la sculpture « *Ganimed* ». Prendre conscience du matériaux (bronze), du travail pictural, de la représentation du corps (repère 5 sur le plan).

Classe d'élémentaire

-Collectionner et comparer diverses représentations d'Achille sur un vase grec par exemple, et la sculpture de Lüpertz (repère 1 sur le plan).

-Comparer une peinture figurative représentant un objet simple, par exemple les souliers de Van-Gogh, et les représentations répétées de casques, tentes et autres objets chez Lüpertz. Aborder le thème de la nature-morte.

-Prendre conscience des objets qui ont été à la source des œuvres, et qui sont représentés hors d'échelle, en devenant souvent peu reconnaissables.

-Observer la série des dessins, aquarelles et petites sculptures de Mozart. Comparer ces œuvres avec des extraits de films (*Mozart* de Milos Forman), des pochettes de disques classiques, des bustes classiques etc.

Secondaire

Classe de 6ème sur *l'objet et l'oeuvre*
-Repérer et identifier les objets surdimensionnés associés au nus de dos.
Ex. casquette, carapace de tortue, pelle. Observer l'effet d'hybridation.

Classe de 5ème sur *image, œuvre et fiction*
-Comparer un même sujet traité en peinture et en dessin. Par exemple le motif de la palette.
-Confronter les représentations de l'homme debout : Kouros, Rodin, Giacometti…
-Comparer diverses représentations de Donald Duck et la peinture de Lüpertz.

Classe de 4ème en arts plastiques sur *image, œuvre et réalité*
-Observer la photographie d'Andrea Mühe montrant l'artiste dans son atelier (CF. Page 22). Cette image est étrange, et évoque une composition, un montage. Justifier.
-Observer les tableaux, leur matière picturale, la cohabitation d'empâtements, de matière colorée, de surfaces lisses dans certains fonds, de glacis d'une grande profondeur, de coulures et de zones esquissées, de recherches de modelés (ombres), de tonalités terreuses ou de tableaux très coloristes…
-Observer comment l'artiste fait usage du gris plomb, du noir et du blanc dans ces peintures sur la guerre. Ces compositions au cadrage serré et les motifs tels que les ossements renvoient à la guerre sans que celle-ci soit directement désignée.

Classe de 3ème sur *l'espace, l'œuvre et le spectateur*
-« 4 peintures sur la guerre, massacre », 1992 huile sur toile : mise en scène du charnier par la juxtaposition de quelques ossements dans un espace en perspective appuyée. La frontalité des os prend d'autant plus de force qu'elle est ainsi théâtralisée.
-Observer le rapport d'échelle, la monumentalité des œuvres…
-Le rapport à l'Histoire, et en particulier l'Histoire de l'art. Les réminiscences de thématiques, les citations de tableaux connus, les effets de collages.
-En Lettres , faire des recherches pour trouver d'autres artistes également poètes (Cocteau, Breton, Dali…).

Classes de Lycée :
-étudier en Philosophie la pensée de Nietsche, dans *La Naissance de la tragédie*.
-Comment comprendre des citations de Lüpertz telles que : *« Dépeupler les peintures*» ou encore de « *lâcher les sculptures dans la réalité* ».
- Selon l'artiste, la répétition n'épuise pas le motif. Bien au contraire, pour lui, la reprise d'un même motif représente une possibilité d'ouvrir l'œuvre. Expliciter cette pensée.

Catalogue de l'exposition

Markus Lüpertz. Une rétrospective, 464 pages,

Édition Paris Musées, version française, 49,90 €

Dans le cadre de la première grande rétrospective de l'artiste en France, Paris Musées publie le premier ouvrage en français recouvrant l'ensemble de sa carrière. Présentant près de 140 oeuvres de ses débuts jusqu'à sa production la plus récente, entremêlées de photos de l'artiste dans son atelier, de photos d'archives inédites, des propos de l'artiste, ainsi que des contributions des auteurs, **l'ouvrage nous fait découvrir, étape par étape, son évolution.**

Le foisonnement qui caractérise l'oeuvre de l'artiste sera notamment évoqué à travers les contributions de formes variées des auteurs et les citations de l'artiste.

Cette exposition s'inscrit dans la suite des précédentes expositions consacrées à **A. R. Penck, Georg Baselitz et la collection Michael Werner**.

Paris Musées est un éditeur de livres d'art qui publie chaque année une trentaine d'ouvrages – catalogues d'expositions, guides des collections, petits journaux –, autant de beaux livres à la mesure des richesses des musées de la Ville de Paris et de la diversité des expositions temporaires.

www.parismusees.paris.fr

Sommaire

-Poème *Orphée* de Markus Lüpertz (extrait), 1983

-Extrait inédit de la pièce de théâtre *Schatten. Euridyke sagt… [Ombres. Eurydice dit…]* (2013) d'Elfriede Jelinek, avec des dessins créés spécialement par Markus Lüpertz en 2014 pour accompagner la contribution d'Elfriede Jelinek

-*Une rétrospective*, de Fabrice Hergott

-*Le devenir du passé*, de Julia Garimorth

-*Markus le peintre*, d'Éric Darragon

-*La « figure » du visage*, de Pamela Kort

-*Lüpertz, le dépeupleur*, de Pierre Wat

-*Conversation avec Markus Lüpertz*, par Peter Doig

-Biographie illustrée de Markus Lüpertz par Nadia Chalbi

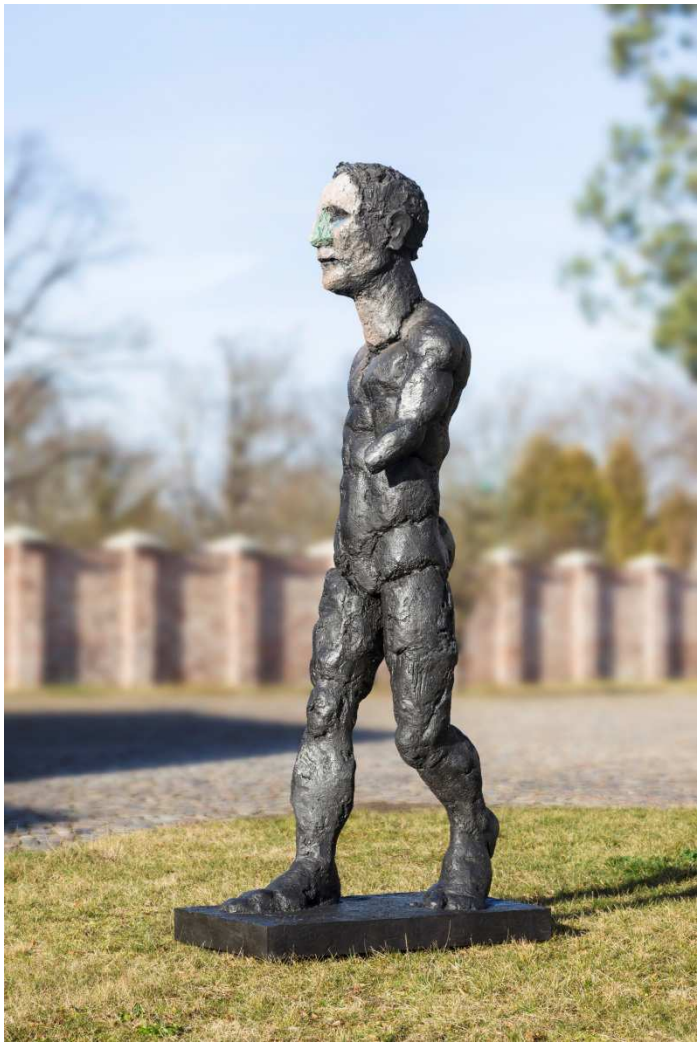
Liste des visuels

Pour une demande de visuels en haute définition, merci de contacter Maud Ohana, responsable des relations presse : maud.ohana@paris.fr, tél. : 01 53 67 40 51

Code de Propriété Intellectuelle

Les visuels transmis sont soumis aux dispositions du Code de Propriété Intellectuelle. La transmission de visuels ne constitue en aucune façon une cession des droits d'exploitation ou une autorisation de reproduction qui doit être recherchée et obtenue directement auprès des auteurs ou ayants droit. L'éditeur du contenu est seul responsable de l'utilisation faite par lui desdits visuels.

Merci de mentionner pour ces visuels © ADAGP, Paris 2015



1
Markus Lüpertz
Ohne Titel (Donald Duck Serie), 1963
© Städel Museum – Artothek
© ADAGP, Paris 2015

2
Markus Lüpertz
Zelt 40 - dithyrambisch, 1965
© Galerie Michael Werner Cologne, Märkisch Wilmersdorf & New York/Lothar Schnepf
© ADAGP, Paris 2015

3
Markus Lüpertz
Staudamm-dithyrambisch, 1966
© Collection of the Gemeentemuseum Den Haag
© ADAGP, Paris 2015

4
Markus Lüpertz
Gescheiterte Hoffnung, 1967
© Galerie Christine Hölz, Düsseldorf
© ADAGP, Paris 2015

5
Markus Lüpertz
Palette - dithyrambisch III, 1973
© Rheinisches Bildarchiv Köln, rba_d037774
© ADAGP, Paris 2015

6
Markus Lüpertz
Schwarz Rot Gold I - dithyrambisch, 1974
© Kunstmuseum Stuttgart
© ADAGP, Paris 2015

7
Markus Lüpertz
Kongo-Mädchen, 1981
© Galerie Michael Werner Cologne, Märkisch Wilmersdorf & New York
© ADAGP, Paris 2015

8
Markus Lüpertz
Kopf, 1981, Collection privée
© Christie's Images / Bridgeman Images
© ADAGP, Paris 2015

9

Markus Lüpertz

5 Bilder über das mykenische Lächeln - Der Frühling, 1985

© BPK, Berlin, Dist. RMN-Grand Palais / image BStGS

© ADAGP, Paris 2015

10

Markus Lüpertz

Schwarzes Phantom, 1986

© Museum Boijmans Van Beuningen, Rotterdam / Studio Tromp,

Rotterdam

© ADAGP, Paris 2015

11

Markus Lüpertz

Mozart, 2005

© Eric Emo / Musée d'Art Moderne / Roger-Viollet

© ADAGP, Paris 2015

12

Markus Lüpertz

Rückenakt, 2006

© Galerie Michael Werner Cologne, Märkisch Wilmersdorf & New York/Lothar Schnepf

© ADAGP, Paris 2015

13

Markus Lüpertz

Sans titre, 2013

© Galerie Michael Werner Cologne, Märkisch Wilmersdorf & New York/Jochen Littkemann, Berlin

© ADAGP, Paris 2015

14

Markus Lüpertz

Achilles, 2014

© Galerie Michael Werner Cologne, Märkisch Wilmersdorf & New York/Jörg von Bruchhausen

© ADAGP, Paris 2015

15

Andreas Mühe

Portrait de l'artiste dans son atelier, 2008

© Andreas Mühe

© ADAGP, Paris 2015

Activités dans l'exposition

VISITES DIALOGUES

VISITES DIALOGUES
À partir des grandes sections de maternelle - Classe entière - Durée : 1h30 - Sur réservation au 01 53 67 40 80 - Tarif : 30€ pour le groupe.
Nouveau / Ma grande liberté
Cette visite est l'occasion pour le jeune public d'aller à la rencontre de la grande liberté stylistique d'un artiste : liberté de passer du figuratif à l'abstrait, du passé au présent, de la peinture à la sculpture …Ce thème permet notamment à l'intervenant du musée de pouvoir aborder avec les enfants la notion de liberté d'expression fondamentale à la création.

VISITES ANIMATIONS

VISITES ANIMATIONS
À partir des grandes sections maternelles - Durée : 2h - Sur réservation au 01 53 67 40 80 - Tarif : 30€ pour le groupe - Au-delà de 15 enfants, le groupe devra être dédoublé.
NOUVEAU / La forme fantôme
Le jeune public recherche la *forme fantôme* qui apparaît entre deux formes peintes. Cette perception de ce qui s'entrevoit est ensuite traduite plastiquement devant les œuvres.

VISITES AUTONOMES

VISITES AUTONOMES
Sur réservation au 01 53 67 40 80
Entrée gratuite.

Enseignants, le Musée d'Art moderne de la Ville de Paris vous propose de mener une visite autonome de l'exposition avec votre classe, en fonction de vos axes d'études.

Pour vous aider à préparer votre visite, plusieurs documents téléchargeables sur le site internet du musée sont à votre disposition (dossiers pédagogiques, livrets en famille, fiches pédagogiques…)
http://www.mam.paris.fr/fr/activite/preparer-sa-visite

ATELIERS ARTS PLASTIQUES

ATELIERS ARTS PLASTIQUES
À partir des grandes sections de maternelles - Durée : 2h - Sur réservation - Tarif : 45€ pour le groupe - Les classes de maternelles : au-delà de 15 enfants, le groupe devra être dédoublé. Classe entière à partir du CP
NOUVEAU / A suivre…
Comme une série à suivre, les enfants multiplient le même élément d'un objet en le dessinant et en jouant de l'échelle et de la répétition. Comment la voile d'un bateau par exemple, se transforme selon sa taille ou le point de vue de l'artiste. Finalement cet élément dessiné prend son indépendance et sort du cadre jusqu'à devenir un véritable « objet » à emporter.

BIEN-ÊTRE AU MUSÉE

ATELIER BIEN ÊTRE AU MUSÉE
À partir des moyennes sections de maternelles - Durée : 2h - Sur réservation - Tarif : 45€ pour le groupe - Au-delà de 15 enfants, le groupe devra être dédoublé.
NOUVEAU / Mytholib
Ce voyage à travers les mythes revisités par Lüpertz, propose d'investir en mouvement (wutao et Yoga) le passage d'une forme académique à son actualisation contemporaine (improvisations corporelles à partir de postures traditionnelles). Cette mobilité est ensuite traduite par la réalisation d'un puzzle restituant de façon fantaisiste un mythe.

Évènements

Un jeudi au MAM
Jeudi 23 avril à partir de 19h30 dans l'exposition
Conversation entre Markus Lüpertz et Fabrice Hergott

Nuit des Musées
Samedi 16 mai de 18h à minuit
Entrée gratuite des expositions temporaires *Markus Lüpertz, une rétrospective* et *La passion selon Carol Rama.*
Visites guidées gratuites toutes les demi-heures en alternance, de 19h à 22h30.

Pour préparer sa visite / adultes
Visites conférences (sans réservation) à partir du 21 avril :
Mardi à 12h30
Jeudi à 17h
Vendredi à 14h30
Dimanche à 16h

Visite conférence orale pour les personnes non-voyantes et malvoyantes le 30 mai à 10h30 Réservation: 01 53 67 40 95

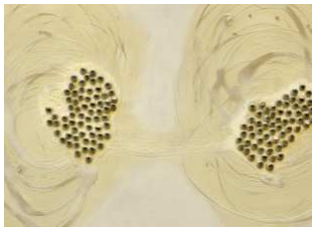
Visites conférences en lecture labiale pour les personnes sourdes et malentendantes, consultez le site pour la date de visite.

Visites « en famille », à partir de 3 ans.
Durée 1 heure sans réservation.
Art magnet/ L'artiste Lüpertz réinvestit les grands mythes et les grands tableaux de maîtres grâce au procédé du collage. À partir de reproductions, enfants et adultes découpent des motifs issus d'œuvres de peintres historiques (Poussin, Corrot, Courbet…). Les éléments découpés sont ensuite repositionnés librement à l'aide de magnets. La composition réalisée est ainsi modulable à l'infini.

Le livret en famille *Lüpertz, une rétrospective*
Il est disponible à l'accueil du musée ou sur le site, pour accompagner les visites enfants/ parents.

Actualités du musée

Georges Noël, *La traversée des signes*
Présentation en salle 14 bis
jusqu'au 3 mai 2015



La Passion selon Carol Rama
Présentation à l'ARC
du 3 avril au 12 juillet 2015

Henry Darger, 1892-1973
Présentation dans les collections
du 29 mai au 11 octobre 2015

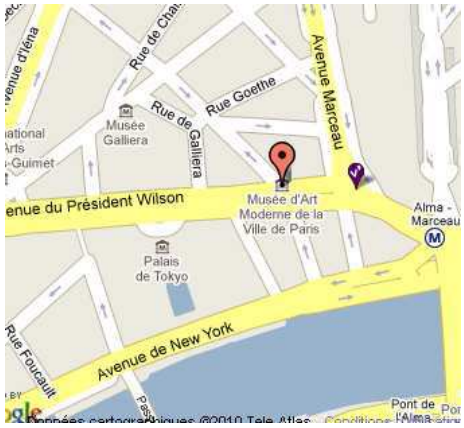
Apartés 2015
Présentation dans les collections permanentes
du 29 mai au 10 janvier 2016

Nathan Lerner
Présentation dans les collections permanentes
du 29 mai au 13 septembre 2015

Sturtevant, *The House of Horrors*
Présentation dans les collections permanentes
du 29 mai 2015 à mai 2016

Informations pratiques

Musée d'Art moderne de la Ville de Paris
11, avenue du Président Wilson
75116 Paris
Tél : 01 53 67 40 00 / Fax : 01 47 23 35 98
www.mam.paris.fr
Transports
Métro : Alma-Marceau ou Iéna
RER : Pont de l'Alma (ligne C)
Bus : 32/42/63/72/80/92



Horaires d'ouverture
Mardi au dimanche de 10h à 18h (fermeture des caisses à 17h15)
Nocturne le jeudi de 18h à 22h seulement pour les expositions (fermeture des caisses à 21h15)
Fermeture le lundi et les jours fériés
L'exposition est accessible aux personnes handicapées moteur et à mobilité réduite.

Tarifs de l'exposition Markus Lüpertz, une rétrospective
Plein tarif : 10 €
Tarif réduit : 7 €
Billet combiné pour deux expositions : 12 € / 9 €
Billet combiné pour trois expositions : 13 € / 9 €
Billetterie en ligne : billets coupe-file sur www.mam.paris.fr

Service culturel
Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris
Conception et réalisation Anne Charbonneau
Avril 2015